

Le chemin sera long ; car bien haute est la cime
Dont le pied, dans l'obscur, marque l'humain abîme.
Il te faudra pourtant marcher, toujours plus las,
Tout ployé sous l'effort ; tandis que descend l'ombre,
Tu verras s'allumer des lumières sans nombre,
Et songeras peut-être à retourner là-bas ! ...

Et lorsque, loin de toi — comme s'éteint un phare —
Les cris, les chants joyeux et les bruits de fanfare,
Tout aura disparu ; lorsque, tremblant de froid,
Des passions en feu tu verras la tempête —
Pauvre isolé ! — venir s'abattre sur ta tête.....
Prends garde de céder dans un suprême effroi !

Mais va... Monte plus haut, fais ton âme plus seule ;
Etouffe jusqu'aux cris de la nature veule,
Dont l'ultime idéal est fait de volupté.
Dans la glace des eaux l'acier rougi se trempe ;
Le chêne sous le vent plus solide se campe,
Et l'homme est vraiment fort qui nous dit : " J'ai lutté ! "

Enfin, sur le sommet de ce Calvaire horrible,
Sur le roc vif et nu d'un abandon terrible,
Prosternant ton corps las, sans soupir et sans cri,
Lorsque tu seras mort à tout ce que l'on aime,
Au monde, à tes amis, aux plaisirs, à toi-même,
Alors tu recevras les Stigmates du Christ.

Fr. Henry KœHLER, O. F. M.

